

Olivier Salon

*Le Mystère
de la Boîte Verte*

roman historico-artistico-policier

Saisons 3 & 4

La Bibliothèque Oulipienne

numéro 233

Saison 3 : La Boîte Verte n° IV/XX

En septembre 1934, Marcel Duchamp (qui ne faisait pas encore partie de l'Oulipo, car l'Oulipo n'était pas né) fabriqua un objet, sorte de récapitulatif de son œuvre depuis 1910. Ce fut *La Boîte Verte*, publiée aux éditions Rrose Sélavy.

La Boîte Verte est une boîte, de couleur vert amande, aux dimensions de 33 cm x 28 cm x 2,5 cm, qui rassemble des écrits, des schémas, des croquis, des photographies, des fac-similés de dessins, des notes préparatoires à l'œuvre de Marcel Duchamp *La mariée mise à nu par ses célibataires, même*, l'autre nom de cette œuvre magistrale étant *Le Grand Verre*). *Le Grand Verre* a été préparé entre 1915 et 1923, date à laquelle Duchamp décida d'arrêter d'y travailler. Il est désormais exposée au Musée d'Art Moderne de Philadelphie, dans la grande salle consacrée à Marcel Duchamp. (Le fascicule 162 de la Bibliothèque Oulipienne, de Jacques Jouet, intitulé *Le Voyage du Grand Verre*, évoque le transport de l'œuvre, qui provoqua le bris du verre.)

Cette *Boîte Verte* est ainsi le pendant du *Grand Verre* et l'œuvre de Marcel Duchamp, maintenant double, se répond à elle-même.

La couverture de la boîte est en velours et a pour titre en grandes lettres capitales dessinées en pointillé (titre qui occupe toute la surface de la couverture) : LA MARIEE MISE A NU PAR SES CELIBATAIRES MEME. Sur l'intérieur de la tranche de la boîte,

il est inscrit : « cette boîte n° ***/*** doit contenir 93 documents (photos, dessins et notes manuscrites des années 1911-15) ainsi qu'une planche en couleurs. »

Voici la liste des documents de plus grand format (titre et notes au verso de chaque document) :

- *glissière* (verre - 1m haut - 1913) collection Mme Jacques Doucet
- *la mariée mise à nu par ses célibataires, même* (verre - 2m haut - 1915-23)
- *broyeuse de chocolat* (toile - 0,55 m haut - 1914)
coll. Walter C. Arensberg
- *moulin à café* (carton 0,35 haut - 1911) coll. Yvonne Lignières
- *neuf moulages malics* (verre - 1m haut - 1913-14) coll. H.P. Roché
- *vierge* (dessin - 0,40 m haut - 1912) coll. Jacques Villon
- *plan général - perspective* (dessin 0,33 m haut - 1914)
- *à regarder d'un œil, de près, pendant presque une heure* (verre - 0,45 haut - 1918) coll. Katherine S. Dreier
- *témoins oculistes* (dessin - 0,50 m haut - 1920) coll. Man Ray
- *mariée* (toile - 0,90 m haut - 1912) coll. Julien Levy
- *passage de la vierge à la mariée* (toile - 0,55 m haut - 1912)
coll. Walter Pach
- *élevage de poussière* photo Man Ray
- *cimetière des uniformes et livrées* (dessin - 0,35 m long - 1913)
coll. Jean Crotti

Donnons ici quelques précisions sur la Boîte Verte, tirées des deux sites :

<https://artplastoc.blogspot.fr/2013/08/149-marcel-duchamp-1887-1968-troisieme.html>

<http://www.centrevox.ca/exposition/la-boite-verte-marcel-duchamp/>

«Chaque fois qu'une idée me venait», précise Marcel Duchamp, «je la notais sur papier, je la faisais mijoter. Comme ça pendant huit ans. Pas toute la journée, vingt minutes par-ci, vingt minutes par-là. Mais huit ans quand même»¹. Cette entreprise de Marcel Duchamp – déterminée par sa volonté de donner préséance à la dimension conceptuelle du travail artistique – est un long processus qui ne s'achève pas avec la parution de la Boîte verte en 1934. Elle inaugure une ère où l'idée fera désormais œuvre.

Les *Notes* ont ainsi pris une importance majeure dans la conscience de Marcel Duchamp et, dès 1914, il eut l'idée d'en produire le fac-similé :

«J'ai voulu les restituer aussi exactement que possible. J'ai donc fait lithographier toutes ces pensées avec la même encre que les originaux. Pour trouver des papiers absolument identiques, j'ai dû fouiller les recoins de Paris les plus invraisemblables. Il a fallu ensuite découper trois cents exemplaires de chaque litho, à l'aide de patrons de zinc que j'avais taillés sur le pourtour des papiers originaux. C'était un gros travail et j'ai dû embaucher ma concierge... »²

Ce souci du détail et du mimétisme visait à conserver l'état originel dans lequel les pensées lui étaient advenues. Il manifeste la préoccupation constante de Marcel Duchamp de rassembler son œuvre et de la préserver.

Marie-Josée Jean, commissaire d'exposition au Canada

1. Entretien avec Otto Hahn (1964) cité par Françoise Le Penven, *L'art d'écrire de Marcel Duchamp*. À propos de ses notes manuscrites, Paris, Éd. Jacqueline Chambon, 2003, p. 18.

2. Michel Sanouillet, «Dans l'atelier de Marcel Duchamp», *Les Nouvelles littéraires*, n° 1424, Paris, 16 décembre 1954, p. 5.

«... pour qu'elles conservent leur caractère privé et pour montrer par dessus le marché le peu d'importance qu'il attachait à ces notes, Duchamp s'est justement refusé à les ordonner après coup et à les livrer aux typographes; on les a photographiées, puis clichées, et c'est ainsi qu'elles se trouvent reproduites authentiquement – billets déchirés ou maculés, griffonnages sur des papiers de tous ordres, au crayon, à l'encre noire, ou bleue, ou rouge, notations inachevées, projets, plans, répétitions, etc, etc – et jetées en vrac, pêle-mêle avec des graphiques et d'admirables photographies, dans un vaste cartonnage rectangulaire qui forme la couverture du livre.»

Pierre de Massot, *Orbes*, 2^e série N° 4, été 1935

La Boîte Verte est tirée à 300 exemplaires, numérotés de 1 à 300. Mais une version de luxe est proposée, en tirage supplémentaire de 20 exemplaires numérotés de I à XX. Cette version de luxe est presque semblable à la version ordinaire, mais d'une part elle contient un document supplémentaire original, et d'autre part le nom de chacun des vingt dédicataires figure dans chaque boîte de luxe. Voici la description qu'en fait le site d'œuvres d'art artifact.com :

Description : The Bride Stripped Bare by Her Bachelors Even or The Green Box numbered **/XX (on the inside of the spine); green cardboard box with green flock paper on the outside spine and copper collaged initials on the front and back, self-hinged, containing 93 fascimilies of notes, drawings, and photographs by Duchamp, an original manuscript note, a fascimilie reproduction of *Oculist Witnesses*, 1920 (Schwarz 383a) printed on silver paper, and a hand-coloured collotype on celluloid of *Nine Malic Moulds*, 1914-1915 (Schwarz 328a) attached to the right inside cover.

Box size : 13 1/16 x 11 x 1 in. (33.2 x 29 x 2.5 cm.)

Deluxe edition published by Edition Rrose Selavy, Paris,
September 1934 in an edition of 20 numbered I/XX-XX/XX

Les 320 Boîtes sont signées et numérotées par Marcel Duchamp
au crayon rouge.

François Le Lionnais (qui sera désormais désigné FLL, surnom
qu'il utilisait déjà lui-même) et Marcel Duchamp se connaissent en
1934, depuis une bonne dizaine d'années. Ils pratiquent tous les deux
les échecs et jouent ensemble. Le Lionnais s'explique dans *Un certain
Disparate* sur les points communs qu'il entretient avec Duchamp :

«Je suis marginal, même, par rapport à Duchamp, mais je crois
– c'est peut-être une illusion – l'avoir compris. Je crois que nous
étions en résonance dans le fait que nous étions marginaux par
rapport à n'importe quoi, même à ce à quoi on voulait nous
coller. Il y a un côté en lui avec lequel je me sens une certaine
ressemblance, une certaine fraternité, c'est ce que j'appelle quel-
quefois mon côté Philinte – mais je ne suis pas si Philinte que
cela, ce n'est pas tout à fait ça. Je ne suis pas Alceste, mais c'est un
côté Sancho Pança. [...] Finalement, Duchamp a laissé dire de
lui des tas de choses par des tas de gens qui avaient envie de les
dire. Il ne s'y est pas beaucoup opposé. Je crois qu'il s'en fichait
un petit peu, ce qui n'est pas tout à fait mon cas. Je suis peut-être
moins indifférent que lui. Ce que j'ai apprécié de commun entre
nous, c'est une grande distanciation par rapport à soi-même et
même à ses passions. C'est le secret du disparate : chercher la folie
et la distance vis-à-vis de sa folie. C'est l'idéal – je ne dis pas que
je l'ai atteint.»

Les deux hommes doivent s'apprécier mutuellement, puisque Marcel Duchamp offre à FLL la Boîte Verte n° IV/XX, édition Grand Luxe (je n'ai pas la preuve formelle qu'il s'agit d'un cadeau de Duchamp à Le Lionnais, mais cela paraît hautement vraisemblable).

Il est très probable que FLL ne connaisse pas la différence entre la version « Grand Luxe » et la version « ordinaire ».

La Boîte Verte de François Le Lionnais est dédicacée « Pour F. Le Lionnais » le long de la marge, à l'intérieur de la boîte (« along the inside margin of the box ») et numérotée IV/XX sur l'intérieur de la tranche de la boîte (« on the inside of the spine »). Les différentes dédicaces de Duchamp ont été faites au pochoir avec la même police de caractères que le titre de l'œuvre, et lesdits pochoirs sont actuellement conservés par l'Association Marcel Duchamp, dont le responsable est Antoine Monnier.

La Boîte Verte figure dans la bibliothèque de FLL de son appartement du VII^e arrondissement de Paris (24, rue du Champ de Mars).

Le 28 avril 1944, FLL, militant communiste actif (spécialisé dans la destruction de certains matériels, comme des transformateurs) est arrêté par « la Gestapo française » (c'est ainsi que FLL la nomme), interrogé, torturé et jeté en prison à Fresnes. Il y restera trois mois, en gros manteau et menotté en permanence 24 heures sur 24. Il finira par être envoyé à Büchenwald le 15 août 1944, puis au camp de Dora le 3 novembre 1944, mais ceci est un autre chapitre de l'histoire de FLL.

Par chance (il en fallait beaucoup, et un hasard favorable, mais aussi de la volonté, de la ténacité et une force mentale hors du commun), FLL survit au camp de Dora, et parvient à s'en échapper à l'approche des alliés (lors des funestes « marches de la mort ») et rentre en France au tout début du mois de mai 1945.

Il retrouve son appartement intégralement vidé. La Gestapo y a évidemment fait une descente. Ou bien la Gestapo se chargeait

de tout récupérer des appartements de ceux qu'elle faisait déporter, puis de trier, vendre ou conserver. Ou bien les voisins, après visite de la Gestapo, se chargeaient de récupérer l'intégralité des biens liés à l'appartement (prises électriques comprises), ceci est la théorie de François Caradec.

Quoi qu'il en soit, l'appartement de FLL est vide. Entièrement pillé. Cependant, ses amis, le sachant pris par la Gestapo, ont fait secrètement quelques visites chez lui (notamment dans une petite chambre de bonne) pour récupérer ses livres, sachant que c'est ce à quoi Le Lionnais tenait le plus. Ils ont donc récupéré ses livres, quelques poèmes de Max Jacob adressés à FLL... mais pas la Boîte Verte!

En 1955, FLL déménage et s'installe au 23, route de la Reine, à Boulogne. La Boîte Verte a disparu depuis 1944 et il n'y a bien évidemment aucune chance pour que FLL la retrouve un jour.

Et pourtant! Les voies du hasard sont impénétrables...

★★

Saison 4 : les deux Boîtes Vertes et l'enquête

Tournons quelques années, disons carrément vingt-deux ans depuis la disparition de la boîte, et reportons-nous en 1966. Le 27 mars 1966, pour être précis. Ce jour-là, qui est un dimanche, on s'en souvient bien, FLL se trouve en Suède, à Stockholm. Il visite les musées, puisque les musées sont sa seconde demeure, et ses pas le portent tout naturellement vers le Musée d'Art Moderne (*Moderna Museet*), qui propose une exposition temporaire DADA.

Mais laissons plutôt parler FLL, un mois plus tard, revenu en France. Et Pontus Hultén lui répondre.

le 28 avril 1966

Monsieur Pontus HULTEN
Directeur du
MUSEE D'ART MODERNE
STOCKHOLM

- SUEDE -

Cher Ami,

J'ai passé une agréable après-midi le dimanche 27 mars, dans le Musée d'Art Moderne, que vous savez si bien animer et faire vivre.

Ma grande surprise a été, comme vous pouvez vous en douter, de retrouver la "BOITE VERTE" de Marcel DUCHAMP. Je me demande par quel mystérieux labyrinthe, digne d'Hundertwasser, cette oeuvre est arrivée à Stockholm ! Est-ce abuser de votre amabilité que de vous demander si vous pourriez m'aider à éclairer cette petite énigme ?

La "BOITE VERTE" m'a été volée par la Gestapo, à Paris, au moment de mon arrestation. Qu'est-elle devenue depuis ? Cela m'amuserait de reconstituer son histoire.

Appartient-elle maintenant au Musée de Stockholm et, dans ce cas, pourrais-je savoir à qui vous l'avez achetée - ou bien vous a-t-elle été prêtée - et par qui - pour cette exposition sur DADA.

Je n'ai pas besoin de vous dire que jene vous demande pas ces renseignements pour tâcher de récupérer cette BOITE. Elle sera beaucoup mieux dans un Musée, à la disposition du public, que chez un simple particulier.

Je serai content d'avoir de vos bonnes nouvelles et de connaître quelques-uns de vos projets. N'oubliez pas que je serai toujours heureux de vous recevoir chez moi, lorsque vous aurez l'occasion de revenir à Paris.

Bien amicalement vôtre :

Lettre 2

STATENS KONSTSAMLINGAR
MODERNA MUSEET
STOCKHOLM 100
Telefon växel 24 42 00

Stockholm, le 5 mai 1966.

Cher Ami,

Je vous remercie très cordialement de votre lettre du 28 avril. Je comprends votre étonnement en voyant au Musée la "Boite Verte" de Marcel Duchamp, et je vais essayer de répondre à vos questions, tant que je sache moi-même les destins de cette "Boite".

Je l'ai achetée à La Librairie Minotaure en ^{c.a.} 1955. Il se peut, que ce propriétaire sache quelque chose en plus sur la "Boite".

Je n'ai pas besoin de vous expliquer, que nous sommes heureux de l'avoir, et de savoir votre opinion qu'elle est "mieux dans un Musée, à la disposition du public, que chez un simple particulier".

Actuellement, nous sommes en train de préparer l'exposition "elle" - une très grande sculpture, faite en collaboration entre Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Per Olof Ultvedt. Le vernissage aura lieu vers la fin mai, et l'exposition durera tout l'été. En septembre, nous aurons une exposition de Claes Oldenburg. J'espère, que nous aurons bientôt le plaisir de vous voir ici de nouveau.

Bien amicalement,

votre

Pontus Hultén
Pontus Hultén

Monsieur François Le Lionnais
23, Route de la Reine
Boulogne-sur-Seine

Lettre 3

Monsieur PONTUS HULTEN
MODERNA MUSEET
STOCKHOLM 100
- SUEDE -

Cher Ami,

Merci de votre lettre du 5 mai et des précieux renseignements qu'elle m'apporte. Si je vous ai demandé comment vous aviez acqui la "BOITE VERTE", c'est parce que cette Boite m'a été volée avec un grand nombre de livres et tout ce que je possédais, au moment du pillage de mon appartement par la Gestapo, lorsque j'ai été arrêté le 29 avril 1944, avant d'être déporté au camp d'extermination de Dora.

J'avais beaucoup regretté la perte de cet ouvrage. Je me suis procuré depuis une autre "BOITE VERTE", identique et complète, mais sans la dédicace de Marcel DUCHAMP.

Accepteriez-vous de faire l'échange des 2 Boîtes vides, celle que vous avez et où figure mon nom et celle que je possède et qui n'a pas de nom ? Vous pourriez remettre dans cette dernière Boîte tous les documents de la première ; cela ne changerait rien pour votre Musée, l'intérêt de cette pièce ne résidant pas dans mon nom, mais dans celui de Marcel DUCHAMP ; et, pour ma part, je serais très heureux de retrouver la Boîte qui porte mon nom.

Si vous vouliez bien accepter cette proposition, je vous expédie la "Boîte Verte" aussitôt (vidée de son contenu). Elle est intacte et en parfait état.

J'ai entendu parler de la sculpture faite en collaboration par Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Per Olof Ultvedt. J'espère bien avoir l'occasion de la voir un jour ou l'autre quelque part !

N'oubliez pas de me faire savoir quand vous compterez passer par Paris et croyez-moi bien amicalement vôtre.

P.S. - Je suis allé à la Librairie Le Minotaure. Ils se souviennent bien avoir eu et vendu la "BOITE VERTE" ; mais ils ne se souviennent pas comment elle leur est parvenue. Ils croient se rappeler qu'ils l'ont acquise dans un lot. Comment est-elle passée de la Gestapo à ce lot ? Mystère !

Lettre 4

STATENS KONSTSAMLINGAR
MODERNA MUSEET
STOCKHOLM 100
Telefon växel 244200

Stockholm, le 9 août 1966.

Cher Monsieur,

De la part de M. Hultén, je vous remercie de votre lettre du 20 juillet.

M. Hultén passe ses vacances en Grèce, d'où il partira à la fin d'août pour retourner au musée. En attendant son retour et sa réponse sur votre lettre, je vous envoie ci-inclus le catalogue pour l'exposition "HON" (ELLE), qui fut ouverte le 4 juin et, qui a été en vue tout l'été à Moderna Museet de Stockholm.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Marta Sahlberg
secrétaire

Monsieur François Le Lionnais
23, Route De La Reine
Boulogne-sur-Seine

Quelques commentaires sur la Lettre 1

– La Boîte devait être exposée ouverte, ce qui a permis à FLL de voir la dédicace et le numéro IV/XX qu’il connaissait si bien.

– FLL connaissait déjà Pontus Hultén, et devait l’avoir probablement déjà invité chez lui, à Boulogne.

– FLL rassure immédiatement son interlocuteur en lui laissant la Boîte Verte, n’étant intéressé que par le cheminement qui a conduit cette boîte depuis la Gestapo jusqu’au musée.

Que va donc répondre Pontus Hultén ?

Pontus Hultén organise très tôt des expositions mêlant différents arts, la danse, la peinture, le cinéma. Il innove, ouvre notamment des lieux d’art le soir.

Il sera le premier directeur du Centre Pompidou, dès 1973 (avant même l’ouverture au public en 1977) et cette décision a été controversée. S’il n’est pas permis de douter de la sincérité de Pontus Hultén dans son implication et sa passion pour l’art contemporain, le personnage est douteux sur d’autres plans (voir ce qui suit).

Quelques commentaires sur la Lettre 2

– On s’en douterait, Pontus Hultén est rassuré, Pontus Hultén est soulagé ! FLL ne cherche pas à récupérer son bien !

– On peut s’interroger sur le fait que ce directeur de musée, connaissant FLL, ne lui ait jamais écrit depuis dix années pour lui signaler qu’il possédait la Boîte Verte dédicacée « POUR F. LE LIONNAIS ».

– On peut encore plus s’interroger sur le doute qu’entretient volontairement Pontus Hultén : si la Boîte Verte avait sa juste place dans l’exposition Dada, c’est néanmoins lui, personnellement, qui en

est le propriétaire ! Ainsi, après l'exposition, la Boîte Verte retrouvera sa place chez Pontus Hultén au lieu de chez FLL. Hultén se garde bien de le signaler à FLL.

– On apprend que Pontus Hultén a acheté la Boîte Verte à la Librairie Le Minotaure vers 1955.

– Le musée prépare une exposition d'une sculpture monumentale signée entre autres Niki de Saint Phalle, qui fut la femme d'un membre de l'Oulipo (mais ceci est une autre histoire).

Quelques commentaires sur la Lettre 3

– En juillet, FLL se ravise, déplorant la disparition de sa Boîte, c'est-à-dire essentiellement de l'étui qui porte son nom de la main de Marcel Duchamp. Il semble bien ignorer avoir racheté une Boîte « ordinaire » (n° 51/300) et avoir reçu en 1934 une Boîte « Grand Luxe » (n° IV/XX).

– FLL propose à Pontus Hultén l'échange des seuls étuis des Boîtes.

Quelle sera la réponse de Pontus Hultén ? Lui doit connaître la différence entre les deux types de boîtes. Acceptera-t-il de rendre à FLL l'étui de sa boîte d'origine ?

Pas de commentaire sur la Lettre 4

Je n'ai pas connaissance d'une autre lettre. La lettre 4 est assurément le dernier échange entre FLL et le Musée. Ce qui est sûr, c'est que FLL n'a jamais récupéré son étui, et qu'il a par conséquent conservé pour lui et chez lui la Boîte Verte n° 51/300.

★★

À la mort de FLL, le 13 mars 1984, Tania Naïtchenko, qui fut sa femme entre 1952 et 1959, était sa légataire universelle. Elle organisa la vente et la dispersion des biens de FLL pour son propre compte. Elle autorisa cependant quelques proches de FLL à venir prendre divers livres et documents. Ainsi, de l'Oulipo, Marcel Bénabou, Paul Braffort et Jacques Jouet purent prendre rendez-vous avec Michèle Ignazi, dernière secrétaire de François Le Lionnais, et récupérer bon nombre d'ouvrages et la plupart des dossiers concernant l'Oulipo – lesquels sont aujourd'hui dans les archives de l'Ouvroir. De même, Élisabeth Schmidt, née Ibarra (le 30 novembre 1945), fille d'un premier lit de Tania Naïtchenko, qui fut élevée par FLL entre ses 7 ans et ses 16 ans et qui garde un souvenir ébloui de cet homme des lumières, put récupérer des documents, des photos, du courrier et enfin... la Boîte Verte n° 51/300.

C'est grâce à Élisabeth Schmidt que la correspondance entre FLL et Pontus Hultén a été sauvegardée : cette correspondance était tout simplement rangée à l'intérieur de la Boîte Verte n° 51/300 !

★★

Qui était Pontus Hultén ?

Extrait de *Étant donné* n° 11, p. 44-46, 2016 (onzième cahier de l'Association pour l'Étude de Marcel Duchamp).

Karl Gunnar, dit « Pontus » Vougt Hultén est né le 21 juin 1924 à Stockholm. [...] Il se rendit [en 1945] à Copenhague pour y faire des études d'art. [...] Hultén s'inscrivit en 1945 à l'Université de Stockholm, où il étudia l'histoire de l'art et l'ethnographie et obtint

sa licence en 1948. Trois ans plus tard, il lui fut décerné un diplôme de maîtrise en histoire de l'art, après soutenance d'un mémoire universitaire sur Jan Vermeer et Baruch Spinoza. [...]

Vers 1949, alors qu'il rédigeait son mémoire universitaire, Hultén s'installa à Paris, où il s'était rendu pour la première fois en 1946. Il y resta plusieurs années, résidant à la maison des étudiants suédois de la Cité universitaire avant de s'installer dans un petit appartement au 28 boulevard Raspail dans le VII^e arrondissement auquel on accédait par le toit. [...]

La fascination de Hultén pour Marcel Duchamp en tant que personne et sa passion pour l'œuvre de celui-ci s'accrut significativement durant son séjour à Paris, ainsi qu'il le racontait des décennies plus tard :

«J'ai dû me soumettre au choc très violent de l'effet Duchamp à la fin des années 1940, quand j'ai commencé à fréquenter la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris et à étudier les documents dada à la Bibliothèque [littéraire Jacques] Doucet. Dès l'instant où j'avais commencé à lire sur l'art moderne, Marcel Duchamp m'avait particulièrement intéressé – y a-t-il quelque chose en Duchamp de “nordique”, quelque chose qui aurait à voir avec la Normandie? Ou peut-être que non. Un de mes professeurs suédois m'avait très soigneusement expliqué que toute l'œuvre de Duchamp devait être interprétée comme la réaction frustrée d'un frère cadet moins doué et confronté à la supériorité de l'œuvre de ses frères aînés, et dans son cas particulièrement, des œuvres de Jacques Villon. Lors d'une de mes premières visites à la Bibliothèque Jacques Doucet, j'avais demandé tout ce qui était disponible sous le nom de Marcel Duchamp. Je n'en crus pas mes yeux lorsque la *Boîte verte* fut apportée à ma place et que je l'ouvris. L'incroyable feu d'artifice d'idées, l'élégance

de la présentation, la profonde originalité de l'ensemble de la publication et la lumière qu'elle jetait sur le chef-d'œuvre inaccessible, éloigné et mystérieux qu'est le *Grand Verre*. C'était trop. Le choc était si violent que je me mis à croire que je rêvais, que c'était un mirage. C'était un sentiment étrange et écrasant.»

La passion de Hultén pour Duchamp grandit pendant la décennie qui suivit. [...] Compagne de Hultén à partir du milieu des années 1950, Anna-Lena Wibom se souvient : « Lorsque j'ai fait la connaissance de Pontus, Duchamp occupait la première place pour lui. » [...]

Hultén semble avoir définitivement abandonné ses aspirations à devenir artiste ou cinéaste lorsqu'il fut nommé en 1959 conservateur du Moderna Museet, le nouveau musée d'art moderne de Stockholm. [...]

Hultén démissionna du Moderna Museet le 1^{er} septembre 1973 pour devenir le premier directeur du Musée national d'art moderne, Centre national d'art et de culture à Paris (qui prit le nom de Georges Pompidou suite au décès de ce dernier en 1974). [...] Hultén inaugura le nouveau musée avec l'exposition *L'Œuvre de Marcel Duchamp* (31 janvier – 2 mai 1977). [...] Dans l'introduction écrite pour le catalogue, il précisait sa pensée :

« Il semble qu'il y ait à chaque siècle quelques personnalités hors du commun appelées à formuler des idées totalement nouvelles. Ces idées mettent longtemps à être reconnues. [...] Les courants d'idées émanant des grands hommes qui travaillaient au début du siècle furent interrompus par deux grandes crises. Au prix d'un travail incessant, on se sera depuis efforcé de maintenir cette continuité. Les hommes qui ont formulé de grandes idées ne sont pas nécessairement devenus célèbres ni très populaires de leur vivant. Peut-être ne l'avaient-ils pas voulu, ou des raisons

politiques avaient-elles joué ? Spinoza ne put jamais publier une seule ligne de son vivant. Vermeer mourut totalement inconnu et dans le plus grand dénuement.»

Sans le dire ouvertement, Hultén assimilait le destin de Duchamp en France à celui de Spinoza et de Vermeer. *L'Œuvre de Marcel Duchamp* était une tentative de sa part de remettre les pendules à l'heure. [...]

Hultén démissionna du Centre Georges Pompidou en 1981 pour devenir successivement le directeur à l'ouverture de plusieurs autres institutions culturelles. [...]

Hultén est décédé en 2006.

★★

Enquête I, grâce à Jean Sabrier

La libraire Mireille Cardot, qui m'entend parler de la Boîte Verte, en parle à son ami Jean Sabrier, qui fut ami de Pontus Hultén.

1. Courrier adressé de Jean Sabrier à Mireille Cardot le 29 avril 2007

Pontus Hultén m'avait vaguement raconté comment il s'était procuré «la Boîte verte», un des 20 exemplaires de luxe. Cette Boîte volée fait partie de la série «grand luxe» n° IV/XX, elle n'a pas été achetée par Pontus pour un musée mais pour sa collection personnelle. Maintenant cette Boîte appartient probablement au musée de Stockholm où elle a dû arriver (récemment) avec la donation Pontus Hultén réalisée peu de temps avant sa mort.

Je rentre alors en contact avec Jean Sabrier, qui sera mon premier limier dans cette enquête.

2. Le 6 mars 2008, de Jean Sabrier à moi

Cher Olivier Salon,

je ne vais malheureusement pas vous aider beaucoup dans vos recherches au sujet de *la Boîte Verte* de François Le Lyonnais [*sic*]. Au cours d'une journée passée il y a un peu plus de dix ans, dans son château au bord de la Loire, Pontus Hulten m'a montré plusieurs documents en sa possession concernant Marcel Duchamp. L'un de ces documents retenait alors toute mon attention, c'était l'édition allemande d'un livre de Kandinsky entièrement annoté par Marcel Duchamp, qui à Munich en 1912 en avait entrepris la traduction. Ce livre lui a été offert par Teeny Duchamp.

Pontus m'a raconté brièvement l'histoire de sa *Boîte Verte*, je pensais que cette acquisition était plus tardive, je ne la situais pas dans les années 60 mais l'imaginai dans les années 70 et dans le contexte de l'exposition Duchamp à Beaubourg en 1977.

J'ai vu la Boîte Verte de François Le Lyonnais dans l'exposition Duchamp à Venise en 1993.

Je pense que vous pourriez obtenir une information plus précise en vous adressant à Jean Clair, Jackie Matisse ou Jacques Caumont. Ces personnes mieux informées seront en mesure de vous répondre beaucoup plus précisément que moi.

Je me garderai de porter un jugement de valeur au sujet de cette transaction. Pontus Hulten était totalement habité par Duchamp, et c'est dans un grand éclat de rires qu'il m'a raconté cette histoire. J'imagine que pour lui cette boîte a été une sorte de don du ciel (avec Duchamp il faut s'attendre à tout!). Il est important

de considérer que dans les années soixante *la Boîte Verte* se négociait à des prix ridiculement bas, ce n'est que dans les années 80 que les prix ont un peu augmenté pour atteindre à la fin de la dernière décennie du XX^e siècle des prix plus adéquats.

Bien cordialement à vous,
Jean Sabrier.

Un courrier ultérieur de Jean Sabrier me fait part de la probable résolution d'une petite énigme concernant le titre de l'œuvre: *La mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Résolution proposée par l'artiste, critique d'art, membre de l'Académie suédoise et directeur de galerie Ulf Linde, très proche de Pontus Hultén (Ulf Linde a réalisé de nombreuses répliques de *Readymades* ainsi que la première copie du *Grand Verre* signée « copie conforme » par Marcel Duchamp). Ulf Linde propose de rapprocher dans le titre la femme de ceux qui la convoitent, pour récupérer un prénom, admirablement caché: LA **MARIEE MISE A NU PAR SES CELIBATAIRES, MEME**.

★★

Enquête II, menée par Marcel Bénabou à Stockholm

En 2008, Marcel Bénabou allait à Stockholm. Je l'ai aussitôt chargé de la mission de visiter le musée d'art moderne et de retrouver « la trace de la disparition de la Boîte Verte ».

Marcel est allé au Musée, mais n'y a trouvé aucune trace, en dépit de sa demande insistante. À son retour, Marcel écrit alors par trois fois à Alexandrina Nistor, membre de l'Ambassade de France à Stockholm, chargée de s'occuper des invités de l'Ambassade. Il finit par obtenir une réponse. Voici leurs derniers échanges :

1.

De : Marcel Bénabou

Envoyé : mardi 20 mai 2008 11:48

À : Alexandrina Nistor

Objet : nouvelle tentative

Chère Alexandrina,

Depuis mon retour de Stockholm, je me suis permis de t'envoyer deux messages, l'un en novembre, l'autre en janvier.

Pour des raisons que je ne m'explique pas, tous deux sont restés jusqu'à présent sans réponse. Je fais une nouvelle tentative, en espérant avoir plus de chance cette fois-ci.

Comme tu le sais, l'Oulipo accorde une grande importance à tout ce qui touche à son Président-Fondateur, François Le Lionnais, sur lequel l'un d'entre nous, Olivier Salon, a entrepris une grande enquête historique, et auquel nous souhaitons consacrer une exposition en 2010, à l'occasion du cinquantenaire du groupe.

Or, nous aurions grand besoin de ton aide pour tirer au clair l'histoire rocambolesque dont je t'avais parlé, celle de la « Boîte Verte » dédicacée par Marcel Duchamp à François Le Lionnais.

Cet objet a connu un très curieux destin : volé pendant la guerre à Le Lionnais par la Gestapo, acheté après la guerre par Pontus Hulten, qui l'avait donné au Musée de Stockholm, où Le Lionnais l'avait lui-même vu en 1966. Le plus récent épisode, assez inattendu, de cette histoire est le suivant : nous venons d'apprendre que cette fameuse boîte, qui était donc supposée être au Musée de Stockholm, a été mise en vente en 2006.

Voici le site internet qui annonce cette vente :

<http://www.artfact.com/catalog/viewLot.cfm?lotCode=EYLKL 006&lotType=artist&aID=22803>

Comme tu le constateras si tu t'y reportes, ce site, dans l'historique qu'il donne de l'objet, ne mentionne aucunement ni Pontus Hulten ni le Musée de Stockholm!

Pourrais-tu avoir la gentillesse, comme tu me l'avais proposé, de nous aider à comprendre ce qui a pu se passer?

Je t'en remercie par avance.

Fidèlement,

Marcel

2.

De: Alexandrina Nistor

Date: 22 mai 2008 16:38:26 HAEC

À: Marcel Bénabou

Objet: RE: nouvelle tentative

Bonjour Marcel!

Toutes mes excuses de pas avoir répondu, mais je n'ai pas de réponse.

Les personnes interrogés me disaient qu'elle ne savaient rien, surtout au Musée d'art moderne. J'ai trouvé une personnes qui possède un «boite verte», une des 300 exemplaires. Ce monsieur m'a dit que celle achetée par Pontus Hulten était un édition de «luxe», un des vingt exemplaires de luxe. Lui même a vu que l'exemplaire dédié à F. de Lyonnais a été mis en vente en 2006 à Christie je pense. Il ne comprend pas non plus. J'ai regardé le site que tu m'as indiqué et effectivement il n'y a pas mention ni de Pontus Hulten ni du musée d'art moderne.

Tu a été à Stockholm en octobre 2007 quand nous sommes allé au musée.

Le directeur n'a rien dit, il avait l'air de pas savoir de quoi on parlait.

C'est bizarre!

Je continue/Dina

3. *Le 22 mai 2008, à 17:14, Marcel Bénabou m'écrit :*

Cher Olivier,

Miracle, je viens de recevoir une réponse de la « muette de Stockholm ». La troisième tentative était donc la bonne!

Mais c'est une réponse dont le contenu n'a rien, hélas, de miraculeux, comme tu verras en la lisant. Notre amie n'a rien découvert de neuf.

Elle fait au passage une petite erreur, car nous n'avons pas vu le directeur le jour où nous sommes allés ensemble au Musée. Nous avons vu seulement une dame dont je ne connais pas les fonctions exactes, et qui, effectivement, ne semblait rien comprendre à notre démarche. La conversation s'étant, comme il se doit, déroulée en suédois, je n'en ai pas vraiment suivi le cheminement...

Nous ne sommes donc pas beaucoup plus avancés!

A bientôt,

Marcel

4. *Le 22 mai 2008 à 17:40, je lui réponds :*

Cher Marcel,

Merci de cette réponse, enfin!

Hélas, on nous renvoie dans nos filets, et je n'aime guère cela. Contraint à des supputations, si j'extrapole ce que pensent ou disent Jacques Roubaud, Anne F. Garréta et Jean Sabrier, je peux imaginer Pontus Hulten s'appropriant l'objet (qu'il a acquis à très faible coût), puis le revendant une fortune en demandant d'effacer le passage de la Boîte à Stockholm.

Bien entendu, ce que je dis là est totalement infondé, mais c'est une hypothèse possible.

J'ai du mal à croire qu'il n'y ait pas trace au musée d'un tel objet qui s'y trouvait en 1966... Il y a des archives, des documents, c'est impensable !

Je me demande si l'Oulipo ne devrait pas faire une lettre officielle au directeur actuel du musée : on ne peut pas se satisfaire de la réponse d'Alexandrina !

Bien à toi,
Olivier

5. *Ce à quoi Marcel me répond à 22:11 :*

Cher Olivier,

Je suis parvenu à peu près aux mêmes conclusions que toi au moins sur un point, à savoir qu'il faut essayer de retrouver les traces qu'a nécessairement laissées le passage de la BV au Musée de Stockholm.

Une lettre dans ce sens de notre président au directeur actuel dudit Musée me semble s'imposer (c'est pourquoi j'envoie à PF, que je salue au passage, la copie de notre échange).

J'espère pouvoir venir chez Mireille le 30, mais cela dépendra de mon état post-opératoire...

À toi,
Marcel

★★

Enquête III, via internet

La Boîte Verte n° IV/XX passe de Pontus Hultén à la Galerie d'art Ronny Van de Velde (Anvers), par une vente dont on n'a aucune trace. Ou encore, selon l'hypothèse assez vraisemblable de Jean Sabrier, «Ronny Van de Velde aura sans doute servi d'intermédiaire pour la vente chez Christie's en 2006. C'est une pratique extrêmement fréquente des salles de vente qui leur permet de dissimuler l'identité d'un vendeur lorsqu'il le désire. Ronny Van de Velde n'a peut-être pas acheté la boîte à Pontus, mais dans ce cas il aura touché une commission ce qui finalement revient au même.» Cette cession n'aura guère été très profitable à Pontus Hultén, qui vendit sa boîte le 6 février 2006 et qui mourut le 25 octobre de la même année (c'est du moins ce que je crois comprendre à cette époque; on verra que je m'étais trompé).

Laquelle galerie revend, c'est le limier Jean Sabrier qui me transmet le lien, cette Boîte aux enchères (Christie's, Londres, le 6 février 2006, lot 121) à un collectionneur privé canadien, comme en témoigne le site [artfact.com](http://www.artfact.com) (c'est ici qu'apparaît le nom de la Galerie Ronny Van de Velde, comme vendeur)

<http://www.artfact.com/catalog/viewLot.cfm?lotCode=EYLKL006&lotType=artist&aID=22803>

Le site (la page est désormais obsolète) précise ceci :

Notes : The property of a private Canadian collector

Provenance : François Le Lionnais, by whom acquired from the artist.

Ronny Van de Velde, Antwerp.

Acquired from the above by the present owner.

Sans faire donc la moindre allusion à la Gestapo, ni à la librairie le Minotaure, ni à Pontus Hultén.

Le prix de vente est caché : il faut prendre un abonnement pour le connaître.

★★

Enquête IV : la piste du Minotaure, par l'entremise de François Caradec et Éric Lesueur

C'est vers François Caradec (FC) que je me tourne maintenant, tâchant d'explorer la piste de la librairie Le Minotaure, qui a vendu la Boîte Verte n° IV/XX à Pontus Hultén vers 1955.

Chapitre 1 (OS et FC)

De : Olivier Salon

Date : Sun, 22 Jun 2008 18:58:56 +0200

À : François Caradec

Objet : Minotaure

Cher François,

Je crois bien me rappeler que tu m'avais dit que le patron de la librairie Le Minotaure (à Paris) était décédé. Peux-tu me rappeler son nom ? (Tu sais en quoi cela m'intéresse, puisque la Boîte

Verte de FLL a transité en 1955 par cette librairie, auprès de laquelle Pontus Hulten l'a achetée).

Comment vas-tu et comment se présente l'été à venir ?

Je pense bien à toi,

et à Caroline,

Olivier

De : François Caradec

Objet : Rép : Minotaure

Date : 22 juin 2008 19:29:12 GMT+02:00

À : Olivier Salon

Il s'appelait Roger Cornaille. Il était le dépositaire à Paris des Cahiers du Collège de Pataphysique. La façade de sa librairie était ornée de deux têtes de Minotaure dessinées par Maurice Henry, dessin repris de la critique cinématographique de l'ancêtre de Télérama dont j'ai oublié le nom. La gueule du Mino changeait selon la qualité du film. C'était donc avant tout une librairie de Cinéma. Les livres insolites (plus que des livres d'art) sont venus se greffer là-dessus je ne sais pas comment.

Dis donc, j'ai appris que les Mille et une frites avaient publié les pièces détachées ? Je ne l'ai jamais vu, depuis que je suis privé d'Oulipo c'est fréquent. En as-tu un dans le coin ?

Je viens de faire une forte diminution d'oxygène. Double ration jour et nuit, antibio et heureusement une pincée de cortisone. Tout va bien. C'est encore raté pour un coup.

Je te salue bougrement.

FC

De : Olivier Salon
Objet : Rép : Minotaure
Date : 22 juin 2008 19:40:33 GMT+02:00
À : François Caradec

Cher François,

Merci de toutes ces précisions; en réalité, on va me présenter début août un dénommé Claude André, lequel sieur a tenu la librairie Le Minotaure il y a longtemps (mais peut-être pas en 1955). J'ai hâte de lui parler de notre affaire.

De : François Caradec
Objet : Rép : Minotaure
Date : 23 juin 2008 14:59:04 GMT+02:00
À : Olivier Salon

À la réflexion, en 1955, l'acolyte de Cornaille devait être Michel Laclos qui fait toujours ses mots croisés dans la Figaro; Tu peux le voir de ma part, mais il est pompier et Prétentieux, bien qu'il ressemble au sapeur CAMEMBER.

Son adresse était

22 rue du Docteur FARNY, 77510 REBAIS

Tel 01...

Ces renseignements sont anciens, mais lui aussi

À toi
FC

Les coordonnées sont toujours bonnes. J'ai eu Michel Laclos au téléphone. Il ne se souvient pas de Boîte Verte, mais me précise qu'il était fou de surréalisme, avait rencontré Breton, et se serait certainement souvenu de la Boîte Verte si elle avait transité de son temps à la librairie le Minotaure. Nous concluons donc que ce n'était pas à son époque. Mais Michel Laclos ne se souvient pas des dates de son passage à lui au Minotaure.

Chapitre 2 (OS et Éric Lesueur)

Mon ami Éric Lesueur me parle d'un ami à lui, Claude André, qui a tenu il y a longtemps la librairie Le Minotaure. Je sursaute ! Je lui raconte l'affaire, lui donne copie du courrier FLL Pontus Hultén, lui demande d'interroger Claude André avec lequel il dîne le lendemain. Voici sa réponse. Par ailleurs, ce monsieur avec Éric et Philiep devraient venir voir Pièces détachées lors de la dernière représentation d'Avignon, le 3 août 2008. (Ils ne sont finalement pas venus.)

De : Olivier Salon

À : Éric Lesueur

Envoyé : Mon Jun 23 23:25:28 2008

Objet : deux

Cher Éric,

Comment s'est passée la rencontre avec Claude André ? De mon côté, ai téléphoné à Michel Laclos (mots croisés du Monde), qui fut aussi un des patrons du Minotaure, probablement avant

Claude. Il n'a aucun souvenir de cette histoire, m'a garanti qu'elle ne s'était pas passée de son temps, qu'il s'en serait souvenu.
Bonnes pensées,
Olivier

De : Éric Lesueur
Objet : Rép : deux
Date : 24 juin 2008 07:11:23 GMT+02:00
À : Olivier Salon

Good morning!
Claude André était l'assistant de Roger Cornaille avec lequel il a travaillé pendant 20 ans.
Il a effectivement souvenir de la boîte verte, mais est incapable de se rappeler son histoire ! L'avons prévenu que sa vie allait basculer et de dangereux individus allaient désormais le traquer jour et nuit, jusqu'à Avignon... Il trouvera probablement refuge auprès de la médaille miraculeuse !
A bientôt
Bizz
Eric

Enquête V : nouvelles découvertes, via internet

Début 2013, je précise à Élisabeth Schmidt qu'elle serait fondée (et sans doute seule fondée à le faire) à demander à l'autorité compétente des biens spoliés par les nazis durant la guerre de récupérer la Boîte Verte n° IV/XX.

Élisabeth me répond qu'elle ne se lancera pas dans une telle bataille, que sa Boîte Verte au demeurant ne l'intéresse guère. Elle

me propose même de me la vendre ! Elle me signale que l'étui de la Boîte n'est pas en très bon état.

Je lui dis être hautement intéressé et me renseigner sur la valeur de l'objet.

Elle se ravise en mars 2013 et me propose de... me faire cadeau de la Boîte Verte. Elle entend ainsi me remercier de l'action que j'ai accomplie pour promouvoir ses « Rats oulipophiles », un très joli recueil, qui raconte les aventures d'une famille de rats, truffées de jeux de mots sur « rats », comme « Rat-conte » ; « Le rat d'hiver » ; « Qui sera ce rat ? » ; « Sarah vit Gott » ; « C'est rat-fin » etc. et de références oulipiennes, recueil entièrement composé de ses mains et illustré par elle-même. Elle m'avait envoyé une quarantaine d'exemplaires de son recueil, que j'ai proposés au public lors des jeudis de l'Oulipo et qui ont tous été vendus.

C'est alors enfin que je tombe sur des sites qui acceptent de fournir les prix de vente d'objets d'art.

Sotheby's a ainsi vendu à Paris le 13 décembre 2007 la Boîte Verte n° 206/300 (lot 12). L'estimation tournait autour de la fourchette 10000 – 15000 €. L'adjudication avec prime d'acquéreur s'est faite au prix de 29050 €.

<http://www.sothebys.com/fr/catalogues/ecatalogue.html/2007/impressionist-and-modern-art-pf7029#/r=/fr/ecat.fhtml.PF7029.html+r.m=/fr/ecat.lot.PF7029.html/12/>

Christie's a vendu la Boîte Verte n° 21/300 les 26 et 27 avril 2010 à New York, *Rockefeller Plaza* (vente 2309, lot 62). L'estimation tournait autour de 15000 – 25000 \$. Le prix de vente est de 35000 \$.

<http://www.christies.com/lotfinder/prints-multiples/marcel-duchamp-la-marie-mise-a-nu-5308405-details.aspx>

Cette fois-ci, le 11 mai 2012 à Paris, Christie's vend la Boîte 140/300 (vente 3504, lot 150) pour une bouchée de pain : 14375 €.

<http://www.christies.com/lotfinder/books-manuscripts/duchamp-marcel-la-mariee-mise-a-5560328-details.aspx>

Je retourne sur le site de artfact.com qui relatait la vente de la Boîte Verte n° IV/XX. Je prends un abonnement d'un mois sur ce site, qui me fournit aussitôt le renseignement complémentaire suivant :

Prix estimé de la Boîte Verte Grand Luxe n° IV/XX : entre 50.000 et 80.000 £. Prix de vente 72.000 £ (130.909 \$).

Le nom de l'acquéreur reste bien entendu toujours caché.

Le 1^{er} avril 2013, j'écris un mail à Ronny Van de Velde, le gale-riste d'Anvers, pour lui demander comment il est entré en possession de cette Boîte Verte : qui était le vendeur, et quand ? Me répondra-t-il ?

Sans réponse (aura-t-il cru à une blague ?), je lui envoie un courrier postal le 15 avril 2013, qui restera de même sans réponse. M. Ronny Van de Velde reste prudent.

Un autre de mes limiers, qui a un ami qui a des amis dans le milieu de l'art canadien retrouve le nom du vendeur. Il s'agit de Morey Chaplick, qui vit à Toronto. Ce monsieur, qui doit avoir la cinquantaine, a commencé sa collection d'art à l'âge de vingt ans, achetant des œuvres des expressionnistes abstraits et des artistes du « Color Field Painting ». Mais surtout, outre un intérêt pour les jeux vidéo (qu'il distribue au Canada), le rock et le snowboard, Morey Chaplick est le président de la très florissante Canadian Scooter Corporation. Il semble être le distributeur exclusif de Vespa au Canada, importateur d'Aprilia, Piaggio et Moto Guzzi. Je lui écris le 16 juillet 2013. La Boîte Verte roulait alors sur deux roues. De fait,

internet nous révèle ceci, en tapant «Chaplick» et «Duchamp» sur un moteur de recherche :

«Joseph Beuys and Marcel Duchamp multiples from the Chaplick collection Beuys c'est la vie :

October 16 – November 22, 2003 :

Andrew Roth is pleased to present a selection of multiples by Marcel Duchamp and Joseph Beuys from the collection of the Canadian collector Morey Chaplick. On view will be over forty key works including Duchamp's Boîte en Valise (1966) and the deluxe Green Box (1934); and Beuys' Felt Suit (1970) and Sled (1969)»

J'en déduis que Pontus Hultén a revendu sa Boîte Verte à Morey Chaplick (à moins qu'il y ait eu d'autres intermédiaires...) qui, après l'avoir exposée en 2003, l'a revendue en 2006.

J'informe Élisabeth Schmidt de la valeur de son trésor vert (entre 12 000 et 30 000 €) et lui dis que je ne peux pas dans ces conditions accepter son cadeau, ni même acheter la Boîte Verte de FLL comme c'était mon intention première. Mais l'emboîtement de cette Boîte Verte n° 51/300 est en mauvais état : le velours vert est griffé, zébré, comme si la boîte avait servi de support à un découpage de saucisson. Cela fera perdre de la valeur à l'œuvre.

Élisabeth tombe des nues, me remercie de mon information et songe alors à vendre à son tour sa Boîte Verte aux enchères.

En attendant cet acte fatidique et définitif, des musées sont intéressés par cette seconde Boîte Verte n° 51/300 de François Le Lionnais : ainsi le musée Sainte-Croix de Poitiers, qui consacre une exposition sur les « Cabinets de Curiosités » à l'automne 2013. Et de même la Bibliothèque de l'Arsenal pour son exposition sur « L'Oulipo en jeu(x) » en 2014.

Et de fait, déposée par mes soins chez Christie's Paris en août 2015, la BoîteVerte n° 51/300 est vendue le 23 octobre 2015. La vente de cet objet, lot 136 Marcel Duchamp, dure exactement 23 secondes, le temps que le commissaire priseur rappelle le lot, commence les enchères à 7500 € et les fasse monter très vite à 12000 € où il s'arrête presque aussitôt (Élisabeth Schmidt et Christie's avaient décidé de ne pas la vendre au-dessous de ce montant, qui tient compte du mauvais état de l'emboîtement). Je ne pouvais pas être présent chez Christie's Paris (comme on le comprendra ci-dessous), mais une amie était venue assister à la vente, qui m'en a fourni l'enregistrement sonore.

Au même moment, entre le 19 et le 26 octobre 2015, je participe aux «24 heures du roman» organisé par Anne Forrest Wilson au Canada francophone, sur les traces de Champlain. Vingt-quatre écrivains francophones sont réunis dans un train qui roule durant vingt-quatre heures de Halifax à Toronto pour écrire les vingt-quatre chapitres d'un livre sur les traces de Champlain, l'inventeur de la Nouvelle France et de Québec : à notre arrivée en gare de Toronto, le manuscrit est présenté à la foule.

Et le dimanche 25 octobre 2015 à Toronto, Anne me conduit à la boutique Motoretta de Morey Chaplick, 554 College Street, qui vend motocyclettes, scooters et accessoires (on est au Canada, ce genre de boutique est ouverte le dimanche). Le patron (à la retraite, si j'ai bien compris) n'est pas là, je lui laisse un message sur son grand cahier de correspondance. On me fournit également son adresse courriel professionnelle.

Morey Chaplick ne répond à aucun de mes messages. Ni aux lettres que je lui ai envoyées, ni aux courriels à l'adresse personnelle, ni aux courriels à l'adresse professionnelle, ni au message sur le grand cahier de son échoppe. J'ai pourtant été prudent, me présentant comme un écrivain en train d'écrire la biographie de FLL et cherchant seulement à retracer l'itinéraire de la BoîteVerte n° IV/XX.

De dépit, je lui envoie un tout dernier courriel le 16 juin 2016 à 1h10, ainsi formulé :

Mr Chaplick,

I regret you decided not to answer to my emails, my letters and even to my note in the notebook in your Toronto cycle shop.

As I already said, I'm actually writing François Le Lionnais's biography, and it will be published in 2016, October. It will contain a full chapter about the Green Box n° IV/XX, that you owned, then that you sold in 2006, February the 6th, via Christie's, for 130.909 \$.

I will name you in the book, and I'll say that you owned the Green Box n° IV/XX, which is a property despoiled by the Nazis, who stole the Green Box to François Le Lionnais in 1944, as you know, and as Pontus Hultén knew as soon as 1966.

I will write in the book that you never answered to my solicitations, despite my many attempts.

Sincerely yours,
Olivier Salon

C'est la première fois que je stipule à Morey Chaplick que je sais que cette œuvre est un bien spolié par les Nazis. Et, à ma stupéfaction, j'obtiens une réponse le jour même! Voici l'intégralité de notre stupéfiant échange :

De : Maurice Chaplick Objet :Talk Date : 16 juin 2016 20:22:25 HAEC À : Olivier Salon

Would you still like to chat?

De : Olivier Salon Objet :Talk Date : 16 juin 2016 23:08:11 HAEC À : Maurice Chaplick

Yes of course!

De : Maurice Chaplick Objet :Talk Date : 16 juin 2016 23:50:03 HAEC À : Olivier Salon

When?

De : Olivier Salon Objet :Talk Date : 16 juin 2016 23:55:12 HAEC À : Maurice Chaplick

Let's chat now, via email, if you want to!

De : Maurice Chaplick Objet :Talk Date : 17 juin 2016 00:31:46 HAEC À : Olivier Salon

Where are you located?

De : Olivier Salon Objet :Talk Date : 17 juin 2016 00:37:34 HAEC À : Maurice Chaplick

near Paris (France)

De : Maurice Chaplick Objet :Talk Date : 17 juin 2016 00:40:29 HAEC À : Olivier Salon

You should be in bed.

De : Maurice Chaplick Objet :Talk Date : 17 juin 2016 00:40:58 HAEC À : Olivier Salon

What do you want to know??

De : Olivier Salon Objet :Talk Date : 17 juin 2016 00:43:18 HAEC À : Maurice Chaplick

I'd like to know when you bought the Green Box

Was it from Pontus Hultén?

(I'm trying to track the route of this Green Box since 1934)

and where it is right now.

De: Maurice Chaplick Objet:Talk Date: 17 juin 2016 00:47:23 HAEC À: Olivier Salon

I bought it thru an art dealer named Virginia Greene who coordinated the purchase from an individual who I did not know. She acted as the broker...

De: Olivier Salon Objet:Talk Date: 17 juin 2016 00:50:42 HAEC À: Maurice Chaplick

ok
and when did you buy it?
(Pontus Hultén died in 2006)
and may I ask you why you sold it?

De: Maurice Chaplick Objet:Talk Date: 17 juin 2016 00:59:32 HAEC À: Olivier Salon

I believe that I bought it in 2000 or 2001.
I decided to dismantle my collection of artists books and have sold or donated most of my 4,000 items.

De: Olivier Salon Objet:Talk Date: 17 juin 2016 01:05:25 HAEC À: Maurice Chaplick

But you don't know if the previous owner was Pontus Hultén, did you?
Do you know where is actually this Green Box?

L'échange s'arrête là. Les courriels sont brefs, directs, sans la moindre formule de politesse, et plutôt empreints d'une certaine goujaterie.

Morey Chaplick m'a dit tout ce qu'il voulait me dire, c'est-à-dire rien du tout. Il a répondu du bout des lèvres, restant extrêmement prudent, et prenant soin de ne rien révéler. Je n'ai obtenu qu'un nom de lui: il aurait acheté la Boîte Verte de FLL par l'inter-

médiaire d'une certaine Virginia Greene (Greene, Greene, presque comme la boîte?).

On peut donc imaginer que Pontus Hultén a conservé la Boîte Verte jusqu'en 2000, qu'il l'a alors vendue à Morey Chaplick, lequel l'a conservée, l'a même exposée en 2003, puis l'a revendue le 6 février 2006 via Christie's.

Mais où se trouve désormais la fameuse Boîte Verte n° IV/XX de FLL? Et l'actuel propriétaire sait-il qu'il a acquis un bien spolié par les Nazis?

La Boîte Verte de FLL conserve encore quelques pages de son mystère...

Récapitul hâtif

1934: Marcel Duchamp offre la Boîte Verte n° IV/XX
à François Le Lionnais.

1944: L'appartement de FLL est vidé par la Gestapo.

1945: De retour du camp de Dora, FLL constate qu'il a
perdu sa Boîte Verte.

1955: Pontus Hultén achète la Boîte Verte n° IV/X
à la librairie Le Minotaure.

1966: FLL retrouve sa Boîte Verte exposée au Musée d'Art
Moderne de Stockholm. Il tente alors de la récupérer
auprès de Pontus Hultén, mais en vain.

2000?: Pontus Hultén revend la Boîte Verte n° IV/XX
à Morey Chaplick.

2006: Morey Chaplick revend la Boîte Verte n° IV/XX
via Christie's.

Ce volume 233 de la Bibliothèque Oulipienne
a été achevé d'imprimer au mois de décembre 2017
par Promoprint à Paris.

Il a été composé
en caractères Bembo et Champion,
dans une mise en page de Pierre Laurent.
La présente édition comporte 150 exemplaires
numérotés de 1 à 150,
ainsi que 70 exemplaires numérotés de I à LXX,
réservés aux membres de l'Oulipo.
Dépôt légal décembre 2017

Exemplaire n°

